

TOUSSAINT 2024

La fête de la Toussaint oriente notre regard vers la gloire de tant d'hommes et de femmes parvenus à la sainteté à cause du royaume des cieux. Elle dévoile le sort final de tous ceux qui sont encore en chemin vers leur accomplissement en Jésus-Christ. Cette célébration solennelle et joyeuse ne nous fait pas oublier cependant que si toute l'Église est sainte, comme l'affirme le *Credo*, elle est aussi marquée par bien des zones d'ombre, celles que crée notre propre péché. La sainteté des membres les plus éminents de l'Église appelle donc la sainteté de tous les baptisés, et donc aussi notre propre sainteté. Cette sainteté, en effet, n'est pas une affaire purement privée et donc plus ou moins facultative : elle est la vocation de tout le Corps de l'Église. Elle n'est pas non plus, du coup, un fruit seulement proportionné à nos efforts : elle est avant tout une grâce, un libre don de la part de Dieu, don auquel coopère, comme la liturgie nous le rappelle en ce jour, la couronne des saints qui l'entourent et qui se penchent avec d'autant plus de sollicitude sur nous que pour certains, ils nous sont apparentés.

Mais est-ce que l'Église ne va pas trop loin quand elle déclare *saint* un être humain ? C'est ce que nous reprochent les protestants. *Saint*, en effet, est le premier nom de Dieu, son mystère, le noyau de sa vie intérieure, inaccessible aux hommes. C'est l'expérience d'Isaïe, saisi d'effroi dans le Temple lorsque Dieu lui apparaît et dont l'écho résonne dans notre liturgie au moment du Canon avec le chant du *Sanctus*. C'est encore l'expérience de Pierre juste après la pêche miraculeuse : *Retire-toi d'ici, Seigneur, car je suis un homme pécheur*. C'est aussi celle du centurion, dont la réponse est pourtant donnée en exemple par Jésus lui-même, et qui est elle aussi reprise dans la liturgie : *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*. Dieu seul est saint et d'une sainteté telle qu'elle fait pâlir toute sainteté humaine. Et cependant l'Écriture nous dit que le peuple d'Israël, malgré ses innombrables péchés, devient saint à son tour grâce à sa consécration à Dieu : *Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu. C'est toi que Dieu a choisi pour être son peuple à lui parmi toutes les nations qui sont sur la terre* (Lv 19). Le peuple est saint parce qu'il est constitué par Dieu pour rendre un culte à Dieu. L'Église hérite de la sainteté de ce peuple de Dieu : elle est, dit S. Paul, *le nouvel Israël de Dieu*. Sa loi de sainteté n'est plus écrite, elle est intérieure : c'est l'Esprit du Christ qui habite le cœur des baptisés et leur permet d'imiter, mieux d'être transformés, en celui qui est le Saint par excellence et qui, par son incarnation, s'est rendu justement imitable et participable : le Christ. Par notre incorporation baptismale au Christ nous devenons saints de sa propre sainteté. Impressionnant !

Cette sainteté en forme de don, de la part de Dieu, appelle alors une sainteté en forme de réponse, de notre part. C'est ce que disait déjà l'Ancien Testament : *Soyez saints car moi, je suis saint* (Lv 19). C'est ce que reprend Jésus : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mc 5,48). Nous devons correspondre par notre conduite aux dons que Dieu nous a faits par sa parole, ses sacrements, par dessus tout par son Fils bien-aimé. Et pourtant, en ce jour de la Toussaint, nous savons bien que nous sommes imparfaits, nous qui sommes encore en chemin. Déjà S. Paul, ce géant de la foi, reconnaissait ne pas avoir encore pleinement saisi le Christ. Mais *oubliant le passé*, disait-il aux Philippiens, il se tendait de toutes ses forces pour le saisir et entrer en pleine communion avec lui. Il s'agissait bien d'une sainteté en forme de réponse. Car jamais Paul n'aurait déployé tous ces efforts s'il n'avait pas d'abord été saisi lui-même par le Christ sur le chemin de Damas. En effet, à la question angoissée des apôtres : *Qui donc peut être sauvé ?* Jésus avait répondu déjà très clairement : *pour les hommes, c'est impossible*. Cependant il avait aussitôt ajouté : *mais pour Dieu, tout est possible*. La voici donc, la catapulte qui seule est capable de nous propulser dans ce ciel inaccessible à nos pauvres forces : c'est la volonté même qu'a Dieu de nous sauver. Ce que le Seigneur veut, même si cela paraît impossible, il est capable de le réaliser : c'est là qu'il manifeste sa plus grande gloire. Introduire une créature pauvre, et de surcroît abîmée par le péché, jusque dans son intimité est proprement l'œuvre la plus inattendue, voire la plus folle dira S. Paul.

D'où, aussi, la surprise du visionnaire de Patmos : *Mais qui sont-ils, et d'où viennent-ils ?* Autrement dit : mais qui est assez pur pour être introduit jusque dans l'intimité du Dieu trois fois saint ?

La réponse tombe, toute claire : ce sont des hommes comme toi et moi, ni surhommes, ni extraterrestres. Ils se sont simplement *purifiés dans le sang de l'Agneau*. Voici le secret de la sainteté. Nous avons simplement à nous inscrire dans cette grande aspiration du salut. C'est ce que Thérèse de l'Enfant-Jésus a redécouvert il y a un siècle : *Comme j'étais toute petite et incapable de me hisser seule jusqu'au visage de mon père, c'est alors qu'il s'est baissé. Je n'ai eu qu'à me laisser porter dans ses bras. Finalement, pour aller au ciel, il suffit de se laisser porter comme par ces machines modernes qui vous montent sans effort et qu'on appelle ascenseurs*. Oui, il a suffi au fils prodigue de se laisser étreindre dans les bras de son père, il lui a suffi de se laisser revêtir de gloire pour entrer dans la joie de son Père, comme il a suffi au bon larron, sans doute un grand criminel, de demander le ciel à Jésus en croix pour y être admis *le jour même*. Sauf refus obstiné de notre part, nous serons un jour dans cette foule immense dont parle l'Apocalypse. Ce jour-là nous serons devenus semblables au Fils de Dieu car nous le verrons tel qu'il est. Et nous entendrons retentir les béatitudes de notre évangile de ce jour, non plus comme un programme énoncé au futur, mais comme la description présente de notre bonheur. Heureux les miséricordieux, car ils ont obtenu miséricorde ! Heureux les cœurs purs car ils voient Dieu !

La vie sur la terre nous est donnée comme le temps où se prépare cette éternité. D'où le prix infini de chaque instant qui nous est offert. Les saints canonisés que nous fêtons tout au long du cycle liturgique sont ceux qui, parfois après des années d'errance, ont pris cet appel au sérieux et se sont ainsi laissés sanctifier par l'amour de Dieu dès cette vie. Ils ont livré bataille avec décision contre les tentations et les faiblesses. Ils ont résisté aux persécutions. Ils ont recouru à la prière et aux sacrements. Ils ont couru plus vite que nous, mais nous sommes appelés à les rejoindre, au gré de notre ferveur, nous qui sommes réellement branchés par notre baptême sur le *Saint* par excellence.

Pour cela, soyons tournés vers le Seigneur, vers sa Parole et ses commandements, comme le tournesol l'est vers le soleil : c'est de Dieu que nous recevons la lumière de grâce qui est l'aliment de la vie de l'Esprit en nous. A quoi comparer, en ce temps bientôt hivernal, celui qui tend vers la sainteté ? Peut-être allez-vous trouver la comparaison prosaïque, mais après tout, dirait S. Thérèse, qui elle prend l'exemple des ascenseurs, notre sainteté est aussi tissée de choses minuscules et prosaïques. Alors je dirais à un radiateur : pourvu que la molette soit tournée dans le bon sens, c'est-à-dire pourvu que notre liberté veuille bien collaborer en ne mettant pas d'obstacle, nous sommes traversés par le courant de la grâce et nous nous mettons alors à rayonner autour de nous cette bienfaisante chaleur qui apporte joie et paix autour de nous. Si nous nous laissons ainsi envahir par la grâce, alors nous vivons vraiment, de manière irrésistible et naturelle, les béatitudes, et cela dès cette vie, c'est-à-dire dans ce monde qui n'est encore qu'une ombre de la réalité véritable.